

"Et nunc erudimini"

Il serait inexact de dire que la grande politique chôme en ce moment. Nous croyons au contraire que jamais plus graves questions n'ont été soulevées qu'à l'heure actuelle. Seulement, comme les chancelleries gardent jalousement leur secret, on comprend aisément que les manifestations de cette grande politique soient intermittentes. Mais on peut dans l'intervalle se livrer à de menues observations, qui ne sont pas sans intérêt et dont les conséquences se feront évidemment sentir plus tard.

Une polémique imprudemment soulevée par notre adversaire traditionnel, l'ultramontanisme du crû, nous amenait, avant-hier, à exprimer l'étonnement que nous éprouvions en voyant le Vatican garder un silence par trop diplomatique, sur les abominations perpétrées en Arménie par les Turcs alliés de l'Allemagne et de la catholique Autriche. Nous faisons observer que les populations arméniennes qui sont chrétiennes pour partie, schismatiques pour une autre part, mais en tout cas chrétiennes dans leur ensemble, méritaient au moins quelque sollicitude de la part du Vatican, qui se prétend la plus haute Autorité Morale du Monde. Et comme il fallait expliquer ce silence plus qu'étrange, nous demandions si la raison de cette attitude ne se trouverait pas dans la crainte que peuvent éprouver les diplomates du Vatican, sous prétexte de neutralité, de jeter quelque défaveur sur la politique austro-allemande. Il n'y avait aucune extravagance à faire une pareille supposition, puisqu'il est démontré aujourd'hui que les cardinaux allemands ont une telle influence sur le sacré Collège des prélats français, comme Mgr Baudrillard, sont obligés de se rendre à Rome pour protester contre cette ingérence.

On ne saurait nier d'ailleurs aujourd'hui que cette influence a été telle qu'elle a amené le Vatican à ne pas condamner formellement et en termes précis, la violation de la neutralité belge, avouée cependant en termes même cyniques par les hommes d'Etat allemands. Et si le Vatican a reculé jusqu'ici devant cette condamnation, indiquée cependant par la morale internationale, il n'est pas déraisonnable de supposer que cette pression a pu conduire ce même Vatican à fermer les yeux sur les souffrances des populations arméniennes chrétiennes.

Ceci dûment établi, nous ne voudrions pas qu'on put croire que, pour les besoins de notre cause, nous avons exagéré les griefs des Arméniens. Aujourd'hui même (18 septembre), on peut lire dans le *Journal de Genève* (page 2, 4^e colonne), une lettre du général Chérif Pacha, dans laquelle nous détachons le passage suivant, parce que la place dont nous disposons ne nous permet pas de la publier intégralement :

« Les Arméniens sont particulièrement aptes à être les intermédiaires de la nouvelle civilisation. Ils sont familiarisés avec nos idéals les plus élevés et s'assimilent toutes les productions nouvelles de la culture européenne avec une avidité et une perfection qu'aucune autre race ne s'est jamais montrée capable d'égaliser.

» Eh bien ! à la pensée qu'un peuple aussi bien doué et qui aurait servi comme un humus bienfaisant à la rénovation de l'Empire ottoman, est sur le point de disparaître de l'Histoire, non pas asservi comme le peuple juif le fut par les Assyriens, mais anéanti, le cœur doit saigner aux plus endurcis ; et je voudrais, pour ma part, par l'intermédiaire de votre estimable organe, adresser à cette race qui meurt assassinée l'expression de ma colère contre les bourreaux et de mon immense pitié pour les victimes. »

Pourquoi le Vatican n'a-t-il pas encore trouvé une parole de pitié pour ces chrétiens d'Arménie, si ce n'est parce qu'il craint de jeter de la défaveur sur la politique des Austro-Allemands, alliés des Turcs dans le conflit actuel ?

Autre ordre d'idées. Depuis bien des mois déjà, l'attitude équivoque de la Bulgarie est le sujet des préoccupations de toute l'Europe. Elle laisse marchander son intervention aussi bien dans le sens allemand que dans le sens anglo-russo-italo-français. Pendant que les diplomates de la Quadruple Alliance lui font des propositions au nom d'une partie du concert européen, l'Allemagne décoche le grand-duc de Mecklembourg à son roi Ferdinand. Ceci connu, l'information qu'on va lire devient extrêmement intéressante :

« Le correspondant du *Times* à Sofia télégraphie, en date du 14 septembre : « Les représentants des puissances de l'Entente » vont adresser demain une nouvelle note au gouvernement bulgare. »

« La *Stampa* prétend tenir d'une source diplomatique que parmi les promesses transmises par le duc de Mecklembourg au roi Ferdinand de Bulgarie, il y aurait celle de la couronne de Byzance. Quelle que soit la duplicité de l'Allemagne, il est difficile d'admettre qu'elle soit résolue à sacrifier les Turcs, d'une docilité éprouvée, aux Bulgares ; comme il serait invraisemblable que le roi Ferdinand pût croire à la valeur de promesses allemandes de ce genre. »

Nous ignorons, bien entendu si le duc de Mecklembourg a promis Constantinople à Ferdinand de Bulgarie ; mais qu'il entre dans le plan des Allemands de surexciter les convoitises des petits souverains balkaniques, il n'y a pas lieu d'en douter. Les Bulgares seront bien naïfs s'ils s'imaginent que les Austro-Allemands, dont les principales visées sont dirigées vers l'Orient, les laisseront jouir en paix de Constantinople, après s'être servi d'eux dans la crise actuelle.

Troisième et dernière observation à méditer. L'Allemagne, qui fait partout répandre le bruit qu'elle ne songe qu'à conclure une paix honorable, est plus que jamais aux mains des rapaces qui ne rêvent qu'annexions et empiètements sur les voisins. Laissons parler ses partis, ses hommes d'Etat comme Bassermann, qui se dit cependant libéral (Bassermann est le chef du parti dit national-libéral), et même ses souverains, quand ils ont, comme le roi de Bavière, à se faire pardonner par la Prusse l'opposition des Bavarois à la dissolution de l'ancienne Confédération germanique :

« Le comité directeur du parti national libéral de Bavière vient de publier dans son organe officiel, la *Wacht*, une note approuvant entièrement les résolutions prises naguère à Berlin par le comité central du parti national libéral allemand.

« Ces résolutions, on s'en souvient, demandaient, avec le chef du parti Bassermann, une politique franchement annexionniste, dans le sens de la pétition des six grandes associations représentant les principales forces de l'industrie et du commerce de l'empire.

« La déclaration du comité directeur bavarois assure de son entière confiance ceux

les chefs du parti national libéral préconisant une paix « qui récompense le peuple allemand de ses sacrifices immenses en argent et en sang versé. »

« Cette résolution est également en parfaite conformité avec le discours, qui eut un si grand retentissement, dans lequel le roi de Bavière demandait pour la sécurité et l'avenir économique de l'Allemagne des agrandissements territoriaux. »

Et nunc erudimini, Peuples de la Terre.